

Pour ma part, je n'accepte pas que l'on définisse la France uniquement par des valeurs abstraites, telles que la tolérance, les droits de l'homme ou la démocratie. Sont-elles vraiment l'apanage des régimes républicains? Qui aurait la grossièreté de croire que la monarchie britannique ne les respecte pas non plus? Elles sont donc universelles et non républicaines, et comme telles, doivent pouvoir être partagées par tous. De ce fait, elles ne définissent pas qui l'on est. Du coup, on n'aide pas les Français nouvellement arrivés à s'intégrer. Je demande donc que l'on définisse avant tout la France par rapport à sa culture, son histoire et ses traditions, ce qui n'empêche aucunement de prôner des valeurs universelles. La République de France reconnaîtra donc les racines chrétiennes dans la Constitution afin de pouvoir s'enraciner dans nos traditions et les faire respecter par tous. Je détaille cette réforme institutionnelle et ses corollaires dans mon livre.

L'ère du relativisme culturel, celui de Nabilla et de BlackM, paraît être davantage le fruit de l'émergence de la société de marché que des valeurs abstraites de la République. De même l'ouverture des frontières et la grande distribution ont fait beaucoup de mal à notre identité... Vous définissez-vous toujours comme libéral et européen?

Je me définis avant tout comme un patriote enraciné, soucieux de défendre les libertés. Je suis bien sûr européen au sens où je me reconnais dans cette civilisation qui a façonné un destin commun et donné une cohérence culturelle propre aux différents peuples de ce continent. Mais je suis très sceptique sur la manière dont se déroule actuellement la construction européenne. Je voudrais, pour ma part, que l'État puisse retrouver des pans entiers de souveraineté afin de pouvoir gouverner au plus proche des citoyens. Quant au terme libéral, je ne l'emploie plus car c'est un mot-balai qui ne résume pas ma vision: je récusé en effet tout libéralisme philosophique, prône un État fort recentré sur le domaine régalien au plan politique et m'oppose fermement à l'étatisme économique qui tue l'initiative privée.

Selon vous le clivage droite/gauche a laissé place à un nouveau clivage fondamental celui qui oppose les patriotes enracinés aux déconstructeurs progressistes. Qu'entendez-vous par là? Cela ressemble au clivage défini par Marine Le Pen au soir du second tour des régionales. N'avez-vous pas finalement plus de points d'accord idéologiques avec elle qu'avec les Républicains?

La préservation de notre culture devrait faire émerger en France un courant conservateur.

Je considère obsolète le clivage droite / gauche: c'est un héritage dépassé de la guerre froide. Aujourd'hui, le défi principal de notre continent, c'est la question culturelle: la survie de notre mode de civilisation mis en cause à la fois par les déconstructeurs héritiers de mai 68 (et plus profondément de la Révolution française) et en même temps par les islamistes radicaux. Il faudra donc qu'un jour se réunissent tous ceux qui veulent que la France continue à vivre et porter des fruits en tant que civilisation. C'est ce que j'essaie de faire, à mon humble niveau, avec l'Avant-Garde. Mais la préservation de notre culture devrait faire émerger en France un courant conservateur (au sens propre du terme) c'est-à-dire une fédération de personnes qui chérissent notre culture et s'unissent pour la transmettre par la famille, l'école et la nation qui restent les trois réalités qui forment l'armature d'une société. Là sont les véritables enjeux.

Il y a, bien sûr, d'autres clivages tout aussi pertinents, même s'ils me paraissent secondaires par rapport à la question culturelle: celui qui oppose les mondialistes aux souverainistes au plan politique, ou encore les étatistes aux libéraux sur le plan économique. Le clivage droite / gauche est donc bel et bien dépassé et je ne suis pas du tout sûr que mon analyse corresponde à la grille de lecture de Marine Le Pen puisqu'elle prend de plus en plus ses distances avec la défense de la famille, qu'elle est étatiste en